

LE SORT DES CONSONNES GÉMINÉES EN GREC

Le grec commun avait des consonnes géminées de provenance différente. C'étaient des consonnes qui se répétaient en suture entre deux morphèmes comme ἐκ-κλησία, ἐκ-καλύπτω, γένεσ-σι ou des mots affectifs et familiers comme ἄττα, πάππος, des onomatopées comme βατταρίζειν (bégayer) κικκάβη (hibou) κόκκυξ (coucou), des hypocoristiques comme Δικκώ, Βάσιλλος, Πολεμμώ et des mots étrangers comme κάππαρις (câprier) κάνναβις (chanvre) ὕσσωπος (hysope). L'assimilation des consonnes diverses fournissait aussi des géminées p. ex. τέθρεμμαί, ἵππος, κάππεσε, κάββαλε. On peut ainsi énumérer un nombre considérable d'exemples de mots grecs à consonne géminée ancienne de provenance secondaire. Tout de même, le rendement fonctionnel des géminées en opposition avec les consonnes faibles était tout à fait négligeable. L'opposition géminée: simple reste pour ainsi dire à l'écart du système phonologique du grec le plus ancien¹⁾.

Mais comme les géminées étaient moins fréquentes en grec ancien que les autres groupes de consonnes, elles avaient un pouvoir distinctif bien considérable. L'effort supplémentaire exigé pour l'articulation des géminées était bien justifié par la distinction supplémentaire qu'il apportait²⁾. Dans cette première étape du développement le système des consonnes du grec ancien se présentait de la façon suivante:

pp	tt	kk		
p	t	k		
bb	dd	gg		
b	d	g		
ph	th	kh		
mm	nn		ll	rr
m	n		l	r
	ss			
	s			

Le développement subséquent du consonantisme grec a abouti à une période de palatalisation³⁾. A cette étape toute consonne suivie

¹⁾ Schwyzler, Griechische Grammatik, München 1939, p. 31.

²⁾ Martinet, Économie des changements phonétiques, Berne 1955, p. 140.

³⁾ Diver, On the Prehistory of Greek Consonantism, Word 14 (1958) p. 3.

de *-y-* se confond avec cet *-y-* dans une consonne géminée avec coarticulation palatale. Ainsi:

ty > t't'	py > p'p'	ky > k'k'
dy > d'd'	(by > b'b')	gy > g'g'
ny > n'n'	my > m'm'	
	ry > r'r'	
	ly > l'l'	

Pour le passage de *by* à *b'b'* il n'y a pas d'exemple.

En thessalien et lesbique cette étape est encore visible. Dans ces dialectes les *-y-* de provenance secondaire ont eu le même effet: thes. καθ' ἰδδίαν, κύρρον (= κύριον), lesb. πέρροχος (= περιόχος).

D'un coup le nombre des géminées en grec se trouvait fort augmenté. Les géminées palatales se sont trouvées à côté des vieilles géminées non palatales moins nombreuses, et toutes ces géminées formaient de lors une nouvelle série de consonnes géminées. A cause du surcroît récent cette série avait un rendement fonctionnel bien supérieur au rendement insignifiant des géminées anciennes. Ainsi la fréquence des géminées en grec c'est trouvée fort augmentée, sans que le pouvoir distinctif se vît diminué à cause de la distinction supplémentaire fournie par la présence ou l'absence de la coarticulation palatale.

Mais ce nouveau système phonologique, si riche en oppositions distinctives, était en même temps fort mal intégré car il présentait un nombre de cases vides:

pp	ʹp'	tt	t't'	kk	k'k'				
p		t		k					
bb		dd	d'd'	gg	g'g'				
b		d		g					
ph		th		kh					
mm	m'm'	nn	n'n'			ll	l'l'	rr	r'r'
m		n				l		r	
		ss	s's'						
		s							

Quand, au commencement de la période d'affaiblissement, qui domine le consonantisme grec jusque à nos jours, le *-y-* est tombé, la coarticulation palatale des géminées s'est trouvée isolée et le système consonantique grec en est devenu encore moins intégré. Dès ce moment les consonnes géminées à coarticulation palatale étaient destinées à disparaître malgré le pouvoir distinctif qu'elles avaient⁴⁾.

Les géminées palatales ont été éliminées de façon différente selon les dialectes. Dans certains cas ces géminées ont été tout simplement dépalatalisées et perdant leur coarticulation palatale se sont confondues

⁴⁾ Diver, o. c., p. 9 ss.

avec les géminées non palatalisées de même articulation. Dans d'autres cas l'opposition entre géminées non palatales et géminées palatales a été retenue indirectement après l'abolition de la coarticulation palatale⁵⁾. Dans ce cas là les géminées palatales ont été remplacées soit par des géminées non palatales (p. ek. k'k' > ss/tt) soit par des groupes des consonnes (p. ex. p'p' > pt). Ainsi le nombre des géminées en grec s'est trouvé diminué, mais leur fréquence restait tout de même bien supérieure à la fréquence des géminées anciennes de provenance secondaire. La coarticulation palatale s'étant perdue et avec elle le surplus d'information qu'elle apportait, le pouvoir distinctif des géminées s'est diminué considérablement.

La nouvelle situation avait aussi créé une nouvelle tension intérieure dans le système consonantique du grec. L'effort nécessaire pour l'articulation des géminées était en disproportion avec leur bas rendement fonctionnel et le pouvoir distinctif diminué. Dans de tels cas les géminées tendent à se simplifier. Un cas classique de la simplification des géminées est le sort des occlusives en roman occidental où l'on observe une chaîne de développement: $tt > t > d > \bar{d}$. Le développement du grec s'est produit d'une façon toute différente. Il y avait un processus d'affaiblissement des occlusives, mais la situation y était compliquée par l'existence des sourdes aspirées: ph, th, kh. En outre, la fréquence des géminées en grec était bien inférieure à leur fréquence en latin vulgaire, et de même leur rendement fonctionnel. La distinction entre géminées et simples n'était pas assez importante pour qu'il valût la peine de la maintenir comme en roman occidental.

Dès lors les consonnes géminées ont perdu leur place dans le système phonologique du grec. Dès la première moitié du 3^e siècle avant notre ère on observe les premières traces de l'abolition de l'opposition phonologique entre les géminées et les simples. C'est surtout à Athènes et à Delphes qu'on a trouvé des inscriptions qui négligent cette opposition.

La ligne de développement que nous avons suivie jusque là était la ligne générale, le courant fort de l'évolution linguistique grecque, la seule que nous pouvons suivre dans le détail. Nous avons esquissé ce développement en lignes générales et nous avons vu que le sort des géminées en grec était étroitement lié à la période de palatalisation dans l'évolution du système consonantique du grec. A côté de ce courant fort il y avait tout le temps des contrecourants que nous pouvons entrevoir quelquefois. Ainsi il y avait à côté de la tendance d'abolir la différence entre consonnes géminées et consonnes simples une autre de les dissimiler. Cf. p. ex.: γλώντας (= γλώττας), Καμπαδοκία, Σαμβάτιος etc. Ces variantes intéressantes que Schwyzer⁶⁾ explique par l'influence d'un idiome étranger, ne sont qu'une articulation destinée à réduire les géminées à des simples. Cette évolution gardait la longueur conso-

⁵⁾ Diver, o. c., p. 12.

⁶⁾ O. c., p. 231.

nantique, qui a été abandonnée dans le développement général de la langue grecque.

L'abolition de toute différence entre géminées et simples était le résultat final. Schwyzer⁷⁾ croit, qu'il y a un parallélisme entre l'abolition des oppositions tt: t et ā: ā. Il n'est pas facile d'accepter cette opinion, car on ne voit pas le rapport fonctionnel et systématique de la longueur vocalique avec la longueur consonantique. Il s'agit plutôt d'un parallélisme tout extérieur.

En grec moderne, d'une façon générale, il n'y a pas trace de la distinction des consonnes géminées et simples. Tout de même dans les parlers de la côte de l'Asie Mineure, au Dodécanèse, à Chypre, dans les dialectes de l'Italie Méridionale et de la Cappadoce on rencontre au jourd'hui des consonnes géminées. Parmi ces géminées il y en a qui sont de date récente. Des linguistes ont douté, s'il y avait parmi elles des consonnes géminées du grec ancien⁸⁾. Mais il ne faut pas croire que toutes les géminées soient été abolies dans tout le domaine du grec sans exception⁹⁾. Par le fait même de la subsistance des géminées en certaines aires du domaine grec on entrevoit des différences profondes qui subsistaient sous la surface tellement unie de la κοινή grecque.

Zagreb.

R. Katičić.

⁷⁾ O. c., p. 230.

⁸⁾ Pernot, Phonétique des parlers de Chio, Paris 1907, p. 381 ss.

⁹⁾ Schwyzer, 1. c.